

le Rideau

LES

**AVENT
URES**

DE

BONHOMME

ALBERT



Layla Nabulsi

Création

11 → 21 Mars

Sommaire

| | |
|------------------------|---------|
| Synopsis | 3 |
| Calendrier | 4 |
| Équipe | 5 |
| Biographie | 6 |
| Note d'intention | 8 & 9 |
| Entretien | 11 & 12 |

Synopsis

Albert : C'est quoi un honnête ?

L'institutrice : C'est quelqu'un qui ne vole pas, qui ne ment pas, qui ne triche pas.

Albert : C'est une victime !

Bonhomme Albert est un petit garçon à l'image du monde dans lequel il est né,

un monde qui a l'argent pour seule valeur.

Dès lors, tout est bon pour en gagner.

Pas encore assassin, mais pas très loin ;

pas encore mafieux, il s'en faut de peu

c'est un malin, un futé, un rusé,

qui a très bien compris le sens de la vie

d'aujourd'hui.

Le petit n'est pas bouché à l'émeri,

Il sait que chaque chose à un prix

il a donc bien compris

comment s'en mettre plein les fouilles :

il bidouille

pour en mettre plein la vue.

L'argent et comment en faire

n'a aucun secret pour lui.

Venez apprendre avec Albert comment faire des thunes

sans décrocher la lune,

pour faire du pognon, des picaillons, du quibus,

du pèze, du flouze, de l'oseille

Albert n'a pas son pareil !

Jamais à court d'idées

Il en a à revendre les mois en ombre

à monnayer les mois en ier.

Et en mars, devenez son comparse !

Calendrier

RENCONTRE

JE 13.03 après la représentation. Préparée et modérée par l'équipe de Papier Machine.

AFTER SCENE

JE 20.03 après la représentation. Avec l'équipe du spectacle.

REPRÉSENTATIONS

| | | | |
|----------|------------|-------------|------------|
| Mardi | 11.03.2025 | 20h | @Le Rideau |
| Mercredi | 12.03.2025 | 20h | @Le Rideau |
| Jeudi | 13.03.2025 | 19h | @Le Rideau |
| Vendredi | 14.03.2025 | 20h | @Le Rideau |
| Samedi | 15.03.2025 | 19h | @Le Rideau |
| Mardi | 18.03.2025 | 13h30 & 20h | @Le Rideau |
| Mercredi | 19.03.2025 | 20h | @Le Rideau |
| Jeudi | 20.03.2025 | 19h | @Le Rideau |
| Vendredi | 21.03.2025 | 20h | @Le Rideau |

Équipe

Écriture et mise en scène Layla Nabulsi

Avec Layla Nabulsi, Anthony Ruotte, Catherine Salée, Elise Vandergoten

Assistantes à la mise en scène Elise Vandergoten et Marie Bach

Scénographie Ditte Van Brempt

Costumes Emilie Jonnet

Création lumière Chams Madec

Création son Grégor Beck

Coproduction Les Terres arables, Le Rideau, La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Direction du Théâtre.

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING, le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, et du Théâtre Le Public.

Participation Centre des Arts Scéniques (CAS).

Production déléguée Le Rideau.

Biographie



Layla Nabulsi

Écriture et mise en scène

J'aime le gel sur les toits, les cheminées qui fument l'hiver, l'odeur du bois qu'on brûle et du café qu'on torréfie, faire du vélo, marcher dans la campagne et même en ville, saluer mon chat quand je rentre chez moi, j'aime clouer, scier, bricoler, j'adore réparer les trucs moi-même, j'aime bien potageonner, j'adore écouter la radio et apprendre pleins de choses par ce média, j'aime bien dessiner et faire la cuisine.

Je n'aime pas peindre les murs, je n'aime pas les SUV, je n'aime pas les pannes de machine.

Je n'aime pas la notion d'identité qui m'est toujours apparue comme une vaste fumisterie, mais une excellente invention pour ceux qui aiment se taper sur la gueule ;

Je suis née la dernière décennie des trente glorieuses, en 1973 j'avais douze ans, choc pétrolier, dimanches sans voitures à Bruxelles. 1975 plus tard c'était la fin de la guerre du Vietnam dont les noms de capitales avaient bercé de façon macabre mes petits déjeuners à la radio : Saïgon-Hanoï, Hanoï Saïgon.

Depuis 74, c'est la crise, on nous bassine avec la crise. La dette la crise, la crise la dette.

J'entre à l'Insas en 1980 et on m'y dit déjà que ce sera difficile, qu'il n'y aura pas de travail...

Quand on est jeune, on peut juste s'en foutre et faire ce qu'on a envie de faire.

Quand on est vieux aussi d'ailleurs.

Depuis, j'ai monté un vingtaine de spectacles, écrit des pièces et des nouvelles, donné des cours de français aux personnes venues d'ailleurs, réalisé avec mon ami Gregor Beck plusieurs fictions radiophoniques, aidé à grandir deux enfants, j'en passe et peut-être des meilleurs.

Bonhomme Albert vit tout seul avec sa mère.

Avant, il y avait aussi son père

Mais il est tombé dans les escaliers.

Enfin, Albert l'a un petit peu poussé

Parce qu'il avait été très désagréable.

Il avait insulté sa mère, à table,

Puis il l'avait attrapée par les cheveux

Et il s'était mis à la frapper. Bonhomme

Albert a pas supporté.

Il y a des limites à ne pas dépasser

Note d'intention

Les aventures de Bonhomme Albert sont un petit texte provocateur, une comédie acide qui propose une vision drôle et cynique de la situation des villages du Hainaut occidental, région particulièrement dévastée, qui n'est, malheureusement pas la seule. Théâtre pamphlétaire.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui vit dans un village de Wallonie où personne ne connaît plus personne, où chacun s'enferme à double tour - on ne sait jamais par les temps qui courent- ,

où les pâtures sont devenues des enclosures,

où désormais, c'est à qui aura le mur ou la haie la plus haute, le système d'alarme le plus performant, la clôture la plus opaque, le volet le plus clos et la pelouse la plus rase. Albert ne sait pas où est la joie, mais de toute évidence, elle n'est pas là.

Il vit tout seul avec sa mère, avant, il y avait aussi son père, mais...vous verrez.

Sa mère est nostalgique de quand il y avait plein de bistrotts et de commerces, où il fallait une bonne demie heure pour acheter 300 grammes de filet américain préparé chez le boucher parce que le fils du notaire avait encore fait des siennes ou parce qu'on avait vu l'épicière à califourchon sur le facteur dans la ruelle ; où les enfants allaient tous à vélo à l'école et passaient leur temps à courir dans les champs et à creuser des cabanes dans les meules de foin.

Le village de la mère je l'ai connu, un village où il y avait encore un peu de travail, pas beaucoup, un village sans peur où personne n'attachait son vélo, pas peur des voleurs, où beaucoup de portes n'étaient pas fermées et où les voisins se connaissaient et s'entraidaient, où il y avait des sujets tabous, des enfants maltraités, des incestes qui se savaient mais qui étaient tus, des alcooliques pas anonymes.

L'alcoolisme et l'inceste n'ont pas disparu, ça se saurait. Le travail, lui, est parti dans d'autres pays, les pharmacies ont prospéré et mon village, comme les autres, est devenu une cité dortoir où les enfants passent leur temps devant des consoles et vont à l'école en voiture.

Pas un enfant dans les rues, pas de bandes.

Ils ne sont même pas dans les jardins.

Les enfants ont disparu, dévorés par la télé, la virtualité et la terreur de la possible prédation d'un taré.

Pour la petite histoire, dans mon village, un grand café où étaient organisés des bals et des rassemblements en tous genres a été transformé en pharmacie, ce qui est, selon moi, emblématique de la situation.

La mère de Bonhomme Albert est plutôt molle. Après avoir été débarrassée du père, elle se met au service du fils. Elle n'a pas plus de morale que lui, la pomme ne tombe pas loin du pommier.

Que répondre aujourd'hui à un adolescent qui se fait plus d'argent en un jour en revendant de la drogue que ses propres parents n'en gagnent en une semaine de travail ?

Des tas de sujets peuvent être abordés à l'issue de ce texte : mort des villages, perte de sens, envie démesurée d'argent, peur des autres, addictions etc., mais tous ces sujets me paraissent liés et être induits par un seul et même système dont je vous laisse deviner le nom.

Le texte est écrit sur un ton léger, badin, l'air de ne pas y toucher.

C'est comme si on racontait une histoire un peu gore pour enfants.

Il y a un narrateur qui récite des passages en vers, qui introduisent ou précisent certaines situations, et puis il y a les passages dialogués, ceux avec lesquels on entre de plein pied dans les tableaux, parce qu'il s'agit d'une succession de tableaux, de situations qui viennent illustrer la créativité de notre petit bonhomme, parce qu'heureusement, il y a dans cet univers désolant un enfant, qui a parfaitement compris comment tirer parti des opportunités cachées de ces bourgades dévastées.

Nous avons quand même la chance de vivre dans un pays où l'eau est empoisonnée, l'air aussi, où la drogue arrive par tonnes à Anvers, où les centrales nucléaires sont vétustes, mais sommées de continuer à fonctionner malgré leur délabrement, où l'on préfère construire des abris pour les objets que pour les personnes, où l'argent est mieux protégé que les gens ;

un pays où ceux d'en haut qui ont le vent en poupe font peur à la population avec la migration et paient des fortunes à des états voyous pour garder ceux qui fuient le pire loin de chez nous quand chez nous les mafias dansent la java et lavent tranquillement leur argent dans la pâte et la sauce tomate.

Un pays, comme d'autres, où les donneurs de leçons, tenants du pouvoir méprisent les pauvres, les chômeurs, les femmes, les étrangers et traitent facilement certains de racaille tout en se révélant les plus roublards, n'hésitant pas à mettre la main dans le pot de confiture.

Dans un monde où l'essentiel est d'en avoir et de le montrer, où tous les moyens sont bons pour y arriver, où les métiers les plus utiles sont sous payés, dans ce monde-là les petits Albert ont tout à gagner. Pas la peine d'étudier, il suffit de savoir compter.

Bonhomme Albert a décidé de participer au tri sélectif des déchets. On lui a bien dit à l'école, un déchet, c'est ce qui ne sert plus

Et qui doit être mis au rebut.

Beaucoup d'entre nous gardent trop longtemps

De vieilles choses qui gagneraient à être recyclées.

Bonhomme Albert est allé au parc à containers

Et il a vu qu'on pouvait y jeter du plastique, du carton et du papier

Des tetra-pak, des boites en fer et puis du verre. Mais il n'a rien vu pour les vieux.

Entretien

Pourquoi Albert est-il un petit garçon ?

Parce que j'ai l'impression que ça en est d'autant plus fort. C'est-à-dire que si on parle de ce goût de l'argent envers et contre tout, porté par un enfant très jeune, c'en est d'autant plus monstrueux, je pense.

Cela me fait penser aux jeunes qui sont recrutés par les gangs. À Marseille par exemple, mais même à Bruxelles aujourd'hui. Ils commettent des actes d'une violence extrême car ils sont attirés par les sommes d'argent qui leur sont proposées. Ils sont équipés d'armes qu'ils ne savent même pas utiliser et peuvent commettre des erreurs fatales sans prendre la mesure de ce que vaut une vie humaine.

Albert, finalement c'est un petit garçon qui est en route vers ça. Pas par nécessité mais par goût de l'argent. Il veut toujours plus : plus de biens, plus de pouvoir, plus de consommation, le tout dans le but de pouvoir afficher ces possessions.

C'est à l'image du monde dans lequel on vit, Albert est donc un enfant de son époque, influencé par les images qu'il reçoit où la consommation prévaut.

D'un côté, on lui dit que le climat va mal, que la planète est en danger, et de l'autre, il est bombardé de publicités pour des SUV toujours plus gros, plus luxueux. C'est totalement schizophrénique. Mais le paradoxe, c'est que beaucoup de gens, même conscients des enjeux, continuent de consommer comme si de rien n'était. Finalement, Albert est un reflet de cette contradiction...

Il y a chez lui cette logique très simple : un problème, une solution. Peu importe qu'elle soit sensée ou non.

Il est animé par deux objectifs principaux : d'une part, faire plaisir à sa mère, d'autre part, gagner de l'argent. Il y a une forme de pragmatisme naïf chez lui. Son comportement oscille entre une volonté sincère et un cynisme inconscient. Le fait qu'Albert soit un petit garçon rend le propos plus corrosif. Un adulte aurait immédiatement été soupçonné de malveillance. Mais un enfant ? On imagine difficilement qu'un gamin puisse poser des actes aussi extrêmes. Il agit avec une logique primaire, parfois même dans un racisme inconscient, sans comprendre la portée de ses propos ou de ses actions. Il est dans une forme de candeur.

Le décor en deux dimensions, à l'image du personnage principal

Tout est conçu pour donner l'illusion du deux dimensions, même si, bien sûr, nous sommes dans un espace en trois dimensions. L'idée est que les portes, par exemple, semblent plates mais permettent aux personnages d'entrer et de sortir, comme dans un dessin animé.

Je trouvais que le personnage principal, Albert, avait quelque chose du cartoon. Très vite, j'ai pensé à un univers de bande dessinée. Son côté manichéen, sa naïveté rappellent le dessin animé.

C'est un monde qui semble enfantin en apparence, mais qui est en réalité profondément glauque. Ce genre de décalage est devenu plus courant aujourd'hui. Quand j'étais enfant, la BD, c'était Tintin, Spirou - un univers bien plus sage. Puis sont arrivés des auteurs comme ceux d'Hara-Kiri, puis Fluide Glacial, qui ont bousculé les codes. La bande dessinée a cessé d'être uniquement destinée aux enfants.

C'est un équilibre à trouver : l'univers visuel reste naïf, graphique, presque lisse, mais il ne fait que renforcer la noirceur du propos. L'important était de ne pas ajouter une lourdeur visuelle au sujet. Cette simplicité met aussi une certaine distance, qui permet de mieux recevoir ce qui se joue réellement derrière cette apparente légèreté.

Un mot sur le processus d'écriture

Les phrases, les rythmes me viennent assez facilement. À l'époque où j'ai commencé à écrire ce texte, j'étais dans une période un peu morose. Et spontanément, cette forme s'est imposée, des vers qui n'en ont pas forcément l'air. Il y avait quelque chose d'assez instinctif, et ça me faisait sourire.

À l'origine, j'ai d'abord écrit de petites récitations, une sorte de poèmes courts, sans idée précise de ce que cela deviendrait. C'était un exercice quotidien amusant, une forme d'écriture spontanée. Quelques années plus tard, j'ai eu l'idée de reprendre ces textes pour en faire une base de dialogues et structurer un projet plus vaste. C'est ainsi que l'écriture a évolué : d'abord sous forme de fragments, puis en se transformant en un ensemble plus construit.

Après ces premiers écrits, je me suis dit qu'il fallait aller plus loin, poser des situations, confronter Albert à sa mère, développer des interactions. Petit à petit, j'ai commencé à écrire ces scènes, tout en conservant cette forme initiale. Mais tout cela ne s'est pas construit de manière rigide ou planifiée. C'est venu progressivement, de manière assez organique. Ce n'est qu'après coup que j'ai pris conscience qu'il y avait matière à en faire quelque chose de plus conséquent.

CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier
Relations médias-presse
Communication non-digitale
laura@lerideau.brussels
+32 (0)471 93 74 00

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl